

PROFITANT D'UN RASSEMBLEMENT DES ARTISTES DEVANT LA MAISON DE LA CULTURE DE BÉJAÏA

Rachid Nekkaz appelle à un vote massif pour le changement

Des dizaines de personnalités du monde de la culture se sont rassemblées hier dans la matinée sur l'esplanade de la Maison de la culture Taos-Amrouche de Béjaïa, théâtre de violents incidents survenus lors de la visite de Sellal, pour un meeting de campagne pour les présidentielles du 17 avril prochain en faveur du Président-candidat-absent, pour protester contre les violences et la destruction de l'infrastructure culturelle.

L'inoubliable journée du directeur de campagne et du clan présidentiel dans la capitale des Hammadites a été émaillée, pour rappel, d'une extrême colère citoyenne contre le 4^e mandat, dont la Maison de la culture a payé les frais du séjour de l'ex-chef de gouvernement.

Dans un communiqué lu ce samedi devant un public nombreux, au nom de tous les artistes de la wilaya de Béjaïa, le collectif de ces derniers a condamné les agissements «des groupes de casseurs qui ont sérieusement menacé les libertés et les lieux de culture».

Lors de ce regroupement, les

artistes ont appelé les hautes autorités du pays à épargner les lieux de culture des causes politiques «laissez les espaces culturels pour la culture», «ne touchez pas à notre culture», pouvons-nous lire sur les pancartes portées par ces derniers.

Au même moment et au même endroit Rachid Nekkaz, le désormais ex-candidat à la présidence, fait son apparition surprise dans la foule. Ce dernier a profité de la présence de centaines de jeunes sur les lieux pour dénoncer à son tour le recours à la violence du samedi 5 avril dernier, tout en appelant par le biais des tracts distribués par



Rachid Nekkaz interpellé pour sa volte-face.

ses pairs à voter massivement lors du prochain scrutin pour le changement du système.

«Je suis venu en simple citoyen témoigner de ma colère face à cette violence qui a secoué Béjaïa. Cette Maison de

culture et de savoir appartient à la population et aux simples artistes locaux, en aucun cas elle ne doit être saccagée de la sorte. Les jeunes doivent s'investir pour la liberté du choix et la pacification du mouvement pour le chan-

gement du pouvoir», avait-il lancé aux présents de l'esplanade de la Maison de la culture de Béjaïa, avant qu'un jeune étudiant ne l'interpelle : «Vous parlez de quel changement M. Nekkaz, avec un homme sur une chaise roulante, qui ne parle plus depuis deux ans à son peuple ? Avez-vous déjà vu un changement dans n'importe quel pays sans aucune violence ? Vous a-t-on promis quelque chose après le 17 ? Nous ne comprenons pas ce changement de cap».

Le malheureux candidat aux présidentielles s'est contenté de réaffirmer à poursuivre son combat au profit de la jeunesse porteuse dit-il «d'espoir pour une Algérie forte et meilleure», et d'appeler les jeunes à y aller en masse pour le vote du 17 avril sans toutefois porter un choix sur un quelconque candidat.

Kamel Gaci

ÉLECTIONS PRÉSIDENTIELLES

Début du scrutin à l'étranger

C'est hier, que le scrutin pour l'élection présidentielle 2014 a commencé pour les Algériens établis à l'étranger. Une opération qui se poursuivra jusqu'au 17 avril prochain.

Rym Nasri – Alger (Le Soir) – C'est le début des opérations de vote pour la communauté nationale établie à l'étranger à travers le monde pour élire le nouveau président de la République parmi les six candidats en lice. Un scrutin pour l'élection présidentielle qui se poursuivra jusqu'au 17 avril prochain inclus.

A cet effet, une salle des opérations pour le suivi du vote de la communauté algérienne à l'étranger a été mise en place au siège du ministère des Affaires étrangères. Selon les chiffres du ministère des AE, cité par l'APS, le nombre des Algériens inscrits sur les listes électorales dans les représentations consulaires à l'étranger est de 1 009 285, soit près de 5% de l'électorat à l'échelle nationale. Un chiffre qui a d'ailleurs connu une hausse



La France enregistre 317 494 électeurs.

par rapport au scrutin de 2009 puisqu'il est passé de 928 403 électeurs à 1 009 285 électeurs en 2014. En tête de liste, la France enregistre 317 494 électeurs (31,45%) au sud et 498 208 électeurs (19,36%) au nord. Viennent après les régions Maghreb, Orient-Afrique-Asie-Océanie avec 63 925 électeurs enregistrés (6,34%) et l'Amérique et le reste de l'Europe avec 129 658 électeurs (12,58 %).

Autres statistiques communiquées : le nombre de bureaux de vote ouverts à l'étranger s'élève

à 398. A elle seule, la France compte 52,27% des bureaux ouverts soit 12 centres de vote et 118 bureaux de vote au nord de la France et 11 centres de vote et 90 bureaux au sud de la France.

S'agissant des régions Maghreb, Orient-Afrique-Asie-Océanie, elles ont bénéficié de 15 centres de vote et 94 bureaux de vote. En Amérique et dans le reste de l'Europe, 20 centres de vote et 96 bureaux de vote ont été ouverts pour ce rendez-vous électoral.

R. N.

SIT-IN ANTI-4^e MANDAT À CONSTANTINE

Des bambins à la rescousse du 4^e mandat

En dépit des intimidations des pro-Bouteflika qui ont dépêché des mineurs et autres jeunes désœuvrés sur les lieux du rendez-vous, le rassemblement anti-quatrième mandat s'est tenu comme prévu au square Bennacer.

Plus nombreux, les activistes des mouvements Barakat et Bezzaf ont été rejoints cette fois-ci par les militants de RAFD brandissant pour leur part les portraits de disparus mais dont les mots d'ordre hostiles au pouvoir en place, plaident également une ferme opposition à la perspective du quatrième mandat pour le président Bouteflika.

Plus bruyant, le rassemblement qui s'est tenu sous une forte présence policière a vite fait d'attirer l'attention des commis aux deux permanences de campagne du Président-candidat, situées aux alentours du square Bennacer. Aussitôt, des enfants et quelques inconditionnels du CSC, dont «le quartier général» se situe à quelques dizaines de mètres seulement, ont envahi la place.

Un élan de provocation auquel les manifestants anti-quatrième mandat sont restés imperturbables en dépit des insultes et obscénités proférées par la horde de gamins qui y mêlaient les propos glorifiant aussi bien le Président-candidat que leur club fétiche, traitant les animateurs de la galerie d'en face de «harkis» et autres noms d'oiseaux.

Les policiers qui quadrillaient l'endroit finiront par dresser un cordon de sécurité pour séparer les deux groupes sans pour autant intervenir, ne serait-ce, pour disperser la meute d'enfants instrumentalisés à l'effet de faire échec au sit-in.

Un sit-in qui aura néanmoins le mérite d'intéresser des centaines de curieux qui se sont amassés autour des manifestants qui ont une fois de plus bravé l'interdit en dépit des interpellations opérées dans les rangs de ses animateurs avant même qu'ils n'arrivent à rejoindre le lieu du rassemblement.

K. G.

Yahia Guidoum répond à Mohamed Chebila

Tout d'abord, je me permets de saluer le moudjahid authentique et toujours moudjahid que vous êtes.

En second lieu, je n'apprécie pas souvent la clarté de vos jugements. De même vos prises de position ainsi que la prose qui les met si bien en exergue.

Malheureusement, parfois votre lyrisme ainsi que vos envolées vous égarent.

Je peux à la rigueur et difficilement comprendre l'enthousiasme avec lequel vous décrivez la

trajectoire «politique» de Monsieur Ouyahia. Je respecte votre attitude de «fan» à son endroit. Cependant, je comprends beaucoup moins votre refus d'entendre un autre son qui ne vous convient pas.

Ainsi, vous semblez affubler d'outrageuse mon attitude vis-à-vis de ce Monsieur. Allant jusqu'à me qualifier d'homme de «bonnes besognes», qualificatif que je n'accepterai jamais surtout venant d'un moudjahid respectable ne luttant toujours que

pour les intérêts supérieurs du pays.

Etant entendu que pour le commun des mortels, un homme de «bonnes besognes» est celui qui s'éreinte à sa tâche de manière docile, servile, toujours au service de l'ami qui lui veut du bien en attendant une misérable aumône.

Je me permets de vous éclairer à l'occasion, quant au différend qui m'oppose à Monsieur Ouyahia et qui, pour moi, est toujours d'actualité. Il n'est inspiré ni

ordonné par qui que ce soit et à l'occasion, je vous fais savoir que de tous les «redresseurs», je demeure le seul fidèle à mes convictions du départ.

Monsieur Chebila, vous m'obligez à faillir à un principe sacro-saint pour moi, l'humilité. Sachez que j'ai toujours mené ma vie en tant que chirurgien, personne ne m'a suggéré un diagnostic et encore moins, tenu ma main dans une enceinte opératoire. J'assume ma «bonne besogne» de chirurgien en

homme absolument libre, responsable, libéré de toute contingence aussi bien «sociale», promotionnelle que surtout financière et c'est ainsi, à l'heure où je vous écris, je continue ma «bonne besogne» à l'hôpital de Douéra et non dans une clinique, avec pour toute rétribution «l'amour de Dieu». Cependant, je continue à vous saluer et à vous lire avec plaisir.

Amicalement,
Yahia Guidoum,
ex-militant du RND